

George Groslier : 1887-1945

Autor(en): **Fazy, Robert**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Gesellschaft der Freunde Ostasiatischer Kultur**

Band (Jahr): **8 (1946)**

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

soigner à Lausanne, qu'elle ne devait plus quitter depuis le début de 1943. Tout fut fait pour la sauver. Il y eut des mieux passagers, durant lesquels sa jeunesse se reprenait à espérer. Mais le mal continuait son oeuvre. Elle supporta sa peine avec un gai courage, sans jamais s'apitoyer sur elle-même. Elle se montrait heureuse des visites de ses amis suisses, s'intéressait à leurs travaux, contente de retrouver chez eux les livres qu'elle aimait. Dans les derniers mois, elle s'affaiblit visiblement. Elle gardait sa lucidité et son cran, mais son sourire se faisait plus pâle. Elle a été enlevée aux siens le 18 X 1943.

George Groslier

1887-1945

Né le 4 II 1887, George Groslier a consacré sa carrière scientifique au Cambodge, où il devait être directeur des Arts et conservateur du Musée national.

On lui doit, parmi nombre d'autres publications, un petit volume, délicatement illustré: *A l'Ombre d'Angkor* - 1915 - et surtout ses *Recherches sur les Cambodgiens* - 1921 - travail monumental, qui se trouve chez tous les fervents de l'art khmer.

Groslier ne connaissait pas seulement les Cambodgiens et leur histoire: il les aimait. Son rêve était de voir ce peuple aimable retrouver, avec la technique ancienne, le secret de cet art spontané, fait de charme étrange et de sincérité, qui sourit encore parmi les ruines. Il faut lire son *Enseignement et Mise en pratique des Arts indigènes, de 1918-1930*, publié par l'Académie des Sciences coloniales, hors commerce et qui devrait être réédité.

A la fin de la guerre, George Groslier se trouvait au Cambodge. Arrêté stupidement, il fut assassiné, à Phnom Peuh, le 17 VI 1945, par des soudards japonais. Avec lui, ont disparu un ami vrai du Cambodge et un connaisseur, parmi tous averti, de son art et de

ses traditions. Son plus jeune fils, Bernard Groslier, actuellement en Indochine, semble heureusement devoir marcher sur ses traces et continuer son oeuvre.

Joseph Hackin

1886–1941

Né en 1886, Joseph Hackin se voua de bonne heure à l'érudition. En 1911, au lendemain d'une conférence remarquée, il publiait, chez Paul Geuthner, son *Art Tibétain*, fait d'une *Introduction* limpide et d'une étude critique de la collection J. Bacot. Trois ans plus tard, il était appelé comme conservateur au Musée Guimet. Il y resta jusqu'en 1940, créant peu à peu, avec le concours de l'élite qu'il avait su grouper, le centre d'études si connu des orientalistes du monde entier.

Professeur à l'École du Louvre, J. Hackin devint, à partir de 1924, après Alfred Foucher, l'âme de la Délégation archéologique française en Afghanistan. Il s'y consacra pendant 16 ans, aidé, dans les derniers temps, de Madame J. R. Hackin qui, en 1937, dirigeait le chantier 2 des fouilles de Begram et resta, depuis, toujours à ses côtés.

De cette période, datent les trois magnifiques volumes, publiés chez Van Oest, avec la collaboration de A. et Y. Godard, J. Carl, enfin de Madame J. R. Hackin : *Les Antiquités Bouddhiques de Bâmiyan* – 1928; *Nouvelles Recherches archéologiques à Bâmiyan* – 1933; *Recherches archéologiques à Begram* – 1939. Un quatrième volume, posthume, *Recherches archéologiques à Begram, II*, doit paraître prochainement. Ces ouvrages sont de véritables monuments d'érudition française, précise et sobre, laissant la parole surtout aux documents et aux textes.

Hackin était officier de réserve, deux fois blessé, cité maintes fois, en 1914. Comme savant, il était la modestie, l'affabilité et la complaisance mêmes. Que l'on me pardonne un souvenir per-